Éric CRUBÉZY, *Aux origines des rites funéraires. Voir, cacher, sacraliser*

Paris, Odile Jacob, 2019, 253 p.

Carmen Bernand

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/57407>

DOI : 10.4000/assr.57407

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2020

Pagination : 179-180

ISBN : 978-2-7132-2826-1

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Carmen Bernand, « Éric CRUBÉZY, *Aux origines des rites funéraires. Voir, cacher, sacraliser* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 192 | octobre-décembre 2020, mis en ligne le 31 décembre 2020, consulté le 22 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/57407> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.57407>

Ce document a été généré automatiquement le 22 janvier 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

Éric CRUBÉZY, *Aux origines des rites funéraires. Voir, cacher, sacraliser*

Paris, Odile Jacob, 2019, 253 p.

Carmen Bernand

RÉFÉRENCE

Éric CRUBÉZY, *Aux origines des rites funéraires. Voir, cacher, sacraliser*, Paris, Odile Jacob, 2019, 253 p.

- 1 L'auteur de ce livre est à la fois archéologue et médecin légiste. Spécialiste des pratiques funéraires anciennes de la Sibérie, mais grand connaisseur du sujet et des témoignages ethnographiques, il mobilise ses compétences pour comprendre ce que signifie pour les peuples la perte d'un membre de leur famille ou de leur communauté. Cette approche requiert la mobilisation de données psychologiques pour comprendre le deuil, l'affliction et aussi l'évitement. Des observations personnelles apportent également un éclairage sur ce que l'auteur appelle le passage du mort au défunt, « c'est-à-dire une personne avec laquelle les rapports des vivants auront été repensés ». Le mort est sacralisé, il ne perturbe plus les affects, sa mémoire s'éloigne et disparaît, ou se perd dans la mémoire collective du passé, dans la tradition. Contrairement à ce qu'affirmait Émile Durkheim, le deuil est aussi l'expression d'émotions individuelles, même si elles sont contenues par des codes sociaux.
- 2 Il y a dans ce livre des références aux traitements divers subis par le mort. Résumons les grandes lignes d'une enquête très riche dont la lecture sera facilitée par l'index. Il y a d'abord le fait d'enterrer le corps. Ce n'est pas la seule façon de faire disparaître le cadavre du monde des vivants, de l'éloigner, de le cacher, mais la tombe apparaît à une époque très ancienne et se maintient jusqu'aujourd'hui. Il y a là une permanence remarquable, de même que les offrandes qui accompagnent le mort et qui perdurent aujourd'hui. Le refus de sépulture, illustré ici par la dispersion dans l'océan des cendres des nazis condamnés à Nuremberg, vise la suppression de la mémoire ; nous retrouvons

cette attitude ailleurs, dans d'autres horizons temporels : l'anéantissement d'un lignage ennemi en éliminant celui qui l'incarne, effacé à jamais de la mémoire collective. Parmi beaucoup d'exemples donnés par l'auteur, notons un comportement aussi bien ancien qu'actuel (pour l'avoir moi aussi pratiqué) : le parcours des espaces et des trajets familiers du décédé effectué par le proche.

- 3 L'auteur consacre de nombreuses pages à la pratique de « voir » le mort pour la dernière fois, ce qui implique la préparation du corps, son habillement et par conséquent l'image de lui qui doit rester dans la mémoire, un cérémoniel qui précède la séparation dans ses nombreuses modalités. Le prélèvement des crânes est illustré particulièrement en Afrique, mais il est présent aussi dans les Andes, où cette « relique » préserve la maison des voleurs. Une place à part revient à la *famadihana*, cérémonie de l'exhumation pratiquée à Madagascar. Dans les populations qui ramènent les morts parmi les vivants, il semblerait que le passage du statut à celui d'un ancêtre soit plus rapide.
- 4 À la fin de cet ouvrage, l'auteur s'interroge sur les origines de la sacralisation du mort en interrogeant les restes des autres hominidés et des primates. Cette partie est à la fois passionnante et décevante, car les restes sont peu nombreux et difficiles à interpréter. Il semble cependant que cette sacralisation ait une ancienneté de 350 000 ans, ce qui est déjà vénérable.